

Kokutana*

Bulletin d'information du Samusocial Pointe-Noire

Numéro 10

Octobre-novembre-décembre 2008

samusocialPointe-Noire

BP 1896, 198 Av. Linguissi Tchikaya, Pointe-Noire
Tél.: (242) 629 13 77 - E-mail : samusocial.pn@gmail.com



Sommaire

Éditorial	p1
Vie de l'association	p2
Vie de l'association	p3
Les échos de la rue	p4
Conférence sur les enfants de la rue	p5
Le Samusocial Pointe-Noire en chiffres	p6
Page de la Coordination Afrique	p7
Pour nous soutenir...	p8

Editorial, par Roland BOUITI-VIAUDO, Président du Samusocial Pointe-Noire

Pour recourir à une expression familière, le Samusocial Pointe-Noire poursuit son petit bonhomme de chemin, près de trois (3) ans après son lancement.

En témoignent les diverses activités qu'il a menées pendant ce dernier trimestre de l'année 2008, et dont il est rendu compte dans ce nouveau numéro de KOKUTANA.

On voit donc qu'entre autres choses, le Samusocial Pointe-Noire s'attache particulièrement à rendre visibles les enfants de la rue, catégorie sociale par définition invisible. C'est le sens de diverses initiatives qu'il a prises, ou auxquelles il a été mêlé dans l'intervalle, du genre de la conférence-débat qui a eu lieu au Centre Culturel Français à l'occasion du soixantième anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, et qui a été entièrement consacrée à la problématique des enfants de la rue. Ainsi en est-il également du séminaire sur les enfants de la rue organisé à l'intention des partenaires du Samusocial Pointe-Noire. Autant d'évènements qui contribuent à mettre davantage en lumière la situation de ces citoyens en marge de la société.

Le Samusocial Pointe-Noire n'oublie pas, bien entendu, outre l'indispensable contact quotidien avec les enfants, de parler à leur cœur pour à la fois renforcer le lien avec eux, et pour leur faire recouvrer leur dignité de « petits d'homme » : les cadeaux qui, conformément à la tradition, leur ont été offerts à la Noël 2008 revêtent cette double et fondamentale signification.

De l'étroite, dynamique et précieuse collaboration avec le Samusocial International, le Samusocial Pointe-Noire ne se félicitera jamais assez. Et le récent séjour dans notre ville de Madame Delphine LAISNEY, chargée de programme au Samusocial International, est une illustration de ces rapports privilégiés qui existent entre les deux institutions.

Tout cela ne peut qu'inciter à l'optimisme quant à la marche en avant du Samusocial Pointe-Noire.

C'est dans cette disposition d'esprit que j'aimerais saisir l'opportunité de ce dernier numéro de KOKUTANA de l'année 2008 pour souhaiter mes vœux les meilleurs pour l'année 2009 qui pointe à l'horizon à nos chers enfants, au personnel du Samusocial Pointe-Noire, à tous nos partenaires, aux membres de l'Association, et à nos généreux donateurs.

Puisse le Samusocial Pointe-Noire continuer sa tranquille montée en puissance !

Roland BOUITI-VIAUDO



Mission de la chargée de programme du Samusocial International

Delphine Laisney est la chargée de programme du Samusocial International pour le Samusocial Pointe-Noire. A ce titre, elle est venue une semaine en mission annuelle d'appui technique à la mi novembre. Delphine et la Directrice en ont profité pour travailler sur un nouvel avenant à l'Union Européenne, discuter des questions stratégiques de développement du Samusocial et faire le point sur l'avancée du programme. Cette mission lui aura aussi permis d'apprécier la prise en charge des enfants des rues effectuées par une équipe de professionnels en réalisant une maraude et en participant aux réunions de synthèse. Sur cette question, c'est avec le coordinateur de terrain Sylvain Ollivier qu'elle s'est entretenue et a apporté son expertise. Elle aura aussi rencontré le coordinateur de notre association partenaire, M. Josué Ntelo de l'association Espace Enfants afin d'évaluer le travail en réseau. Cette mission a été d'un grand appui pour arrêter de nombreuses décisions et ce dans un climat de franche collaboration entre le Samusocial Pointe-Noire et le Samusocial International.

Conférence + débat

CCF
Entrée libre

mercredi 10 décembre
18h

« Les enfants des rues »

Interventions

Introduction

Thérèse Françoise Engambe, représentante de l'UNICEF à Pointe-Noire.

Etat des lieux à Pointe-Noire

Laure Bottollier, directrice du Samu Social de Pointe-Noire.

La déstructuration de la cellule familiale

Dieudonné Tsokini, psychologue,
ancien directeur de l'UFR de psychologie de Brazzaville.

Problématique des enfants sorciers

Joseph Likibi, directeur de l'Espace Jarrot à Brazzaville.

Modérateur

Georges Nguila, directeur de l'Antenne Départementale du Kouilou
de l'Observatoire Congolais des Droits de l'Homme.

Premier plaidoyer à l'occasion du 60ème anniversaire de la déclaration universelle des droits de l'homme

Le Directeur du Centre Culturel Français, Eric Girard, souhaitait rendre publique depuis des mois la thématique des enfants de la rue. Le 60ème anniversaire de la déclaration des droits de l'homme s'y prêtait parfaitement. Devant une centaine de personnes dont le Président du Samusocial, et pour la première fois à Pointe-Noire, un descriptif sur les milieux familiaux des enfants à 40% les aînés de leur famille dont 80% sont issus de familles recomposées a été présenté par la Directrice du Samusocial grâce aux données sociologiques recueillies depuis plus d'un an (cf tableaux en page 6). Ces chiffres et les hypothèses avancées ont été complétés par une analyse psychologique théorique et un brillant explicatif de la problématique des enfants sorciers par les partenaires brazzavillois du Samusocial. Monsieur Likibi, président de l'Espace Jarrot à Brazzaville, association qui prend en charge les enfants de la rue, était sur Pointe-Noire pour un échange d'expérience avec le Samusocial. (une partie de l'exposé de M. Likibi est en page 5).

Les 10, 11 et 12 décembre, un séminaire sur les enfants de la rue

a été animé par le coordinateur de terrain Sylvain Ollivier et le psychologue clinicien Tama Pogma du Samusocial Pointe-Noire au profit de tous les partenaires du Samusocial, relais dans la prise en charge des enfants. Une vingtaine de personnes au total, dont 5 pour l'association Espace Enfants, 7 pour la clinique IDIA, 2 pour l'association SIMCS, le pédiatre référent, et d'autres partenaires, a bénéficié des enseignements théoriques sur la construction d'un enfant, l'accueil et la mise en confiance, l'agressivité, enseignement ponctué de pratiques et d'études de cas.

Tous les participants ont formulé le souhait que de tels séminaires soient organisés régulièrement et médiatisés afin d'être valorisés et connus du grand public et des autorités.



Un Noël anticipé, mais des cadeaux qui ont ravi

Toute l'équipe du Samusocial, sans exception, a participé à la maraude exceptionnelle de Noël. Tee-shirt de foot, manioc et cuisse de poulet emballés, deux équipes ont sillonné la ville pour distribuer ces présents aux enfants le 23 décembre 2008. Les enfants attendaient cette soirée, loin d'avoir oublié celle de l'année dernière qui est devenue un rituel à Pointe-Noire.



La date gardée secrète malgré leurs demandes insistantes aura malgré tout créé la surprise. Leur joie était sans équivoque, ainsi que celle des membres du Samusocial, heureux de rendre heureux. Depuis, la demande est autre : à quand l'organisation d'un tournoi de foot pour arborer ces maillots !

Le lendemain matin les mêmes présents ont été distribués aux enfants

des centres partenaires. Sur la photo ci-contre, ce sont les enfants de l'association SIMCS. En attendant de recevoir leur cadeau, les enfants se mesurent dans un jeu improvisé dans la rue. A l'enthousiasme du personnel, on devine qu'eux-mêmes l'ont pratiqué quelques années auparavant. Après la distribution des cadeaux, nous nous sommes aussi rendus au Centre d'Accueil de Mineurs de Mvou Mvou et à la clinique dans laquelle nous mettons à l'abri des enfants pour raisons médico-psychosociales.



Toujours Noël



Invitée par l'association Espace Enfants, partenaire du Samusocial qui héberge 26 enfants dont 10 placés par le Samusocial Pointe-Noire, l'équipe du Samusocial a répondu présente pour partager le repas de Noël avec les membres et enfants de l'Espace Enfants. Un album photos de tous les souvenirs communs sellant le partenariat de l'année 2008 entre les deux associations a été le cadeau du Samusocial aux enfants.

Noël et la nouvelle année a aussi été l'occasion d'un repas de fin d'année pour le personnel du Samusocial Pointe-Noire. Les conjoints étaient pour la première fois conviés. Ce repas a permis aux épouses comme aux époux de partager la bonne humeur entre collègues qui règne au sein du Samusocial Pointe-Noire.



Les échos de la rue

Histoire de vie : Portrait de Japam*, 16 ans, basé sur une étude de cas de Sylvain Ollivier, coordinateur terrain du Samusocial Pointe-Noire

Japam, âgé de 14 ans, est rencontré la première fois en février 2007 à Fond Tié Tié. Il est en groupe, mais ne maîtrise pas les prénoms des autres enfants. Il présente une attitude triste et parle avec hésitation, et a une dermatose très avancée au niveau des jambes. Au vu de son état, il est mis à l'abri en Clinique.

Lors des premiers entretiens réalisés à la clinique, Japam donne plusieurs versions aux différents professionnels. Au premier, l'enfant explique être arrivé à Pointe Noire le 25 décembre 2006. Il a quitté Brazzaville après s'être fait frapper par sa grand-mère à qui il a volé pagnes et argent. Au second, il dit avoir quitté Kinshasa à 10 ans, à la mort de sa mère. A Brazzaville, il est accueilli dans la famille d'un ami qui assure sa scolarité jusqu'en classe de CE2. La famille l'a abandonné suite à un déménagement. Au troisième, il dit être originaire de Y où il vit avec sa grand-mère, que son père est enseignant à Pointe Noire. L'enfant dit ne pas le connaître. Il est parti à Brazzaville pour retrouver sa tante puis, il est venu à Pointe Noire par suivisme.

Accompagné de l'équipe du SSPN, il montre pourtant, dans le mois qui suit, l'endroit où prie son père. Son père est rencontré par l'équipe à de nombreuses reprises. Il est effectivement enseignant et est un fervent pratiquant. De son père, nous apprendrons que Japam est né en juin 1993 à Pointe-Noire, après un an d'union avec sa première femme, dont il ignore cependant le nom de famille. En 1994, alors que l'enfant a 14 mois et est avec sa mère, celle-ci décède dans un village frontalier de la RDC. Il part chercher son fils âgé de trois ans au village. L'enfant est confié à sa grand-mère paternelle à Brazzaville puisque le père est célibataire.

Pendant 10 ans, l'enfant vit chez son oncle paternel pendant la période scolaire, et chez sa grand-mère pendant les vacances. A plusieurs reprises, il est demandé au père de venir reprendre son enfant. L'enfant affiche de mauvais comportements, se trouve en échec scolaire. Le père récupère Japam lors des grandes vacances 2006. D'après l'instituteur de sa nouvelle école, Japam n'a même pas le niveau CE1. Travaillant beaucoup et ayant peu de disponibilité, le père confie que l'enfant est souvent seul après l'école. Japam sort souvent voir ses amis à l'extérieur. L'enfant ment beaucoup et lui vole des objets qu'il revend. Il finit par esquiver l'école et commence à fuir la maison. Le père dit avoir cessé de le taper car après chaque punition, l'enfant fugue pour 2 ou 3 jours. Fin janvier 2007, l'enfant a quitté le toit paternel.

Japam est vu plus d'une quinzaine de fois au cours des 6 premiers mois. Il fait plusieurs séjours en clinique (3) qui se soldent toujours par un renvoi à cause d'une violence importante envers les autres enfants et les adultes. Il fait des allers retours chez son père où le SSPN le visite souvent. Japam veut voyager à Brazzaville et retourner dans sa famille. Une mission est organisée pour le raccompagnement en août 2007. Deux de ses oncles et sa grand-mère sont rencontrés. Nous apprenons d'eux que l'enfant a été malnutri dans son bas âge et a été en échec scolaire dès le début. Les oncles étaient souvent en déplacement pour leurs activités professionnelles et la grand-mère était trop fatiguée pour assister l'enfant. Tous tiennent des propos haineux envers son père qu'ils jugent défaillant dans l'éducation de son fils et ce malgré leurs sollicitations. Ils acceptent cependant de reprendre Japam.

Nous retrouvons Japam à Pointe-Noire, en février 2008. Après un an de contacts réguliers, de mise en confiance et grâce à des dessins produits lors de ses séjours en clinique, l'enfant livre ce que son père a déjà apporté comme information. Il a assisté au décès de sa mère et a vu son cadavre. Lors de la guerre de 1999, il a souvent entendu le crépitement des armes et a vu des cadavres d'hommes, de femmes ou d'enfants. Le fils de sa tante aurait été tué également par une balle perdue. Il dit ne pas avoir peur de tous ces types de spectacles. Parmi les dessins marquant produits à la clinique, deux représentations se distinguent clairement : certains sur la guerre (militaires avec des fusils ou des pierres, armes) et d'autres à caractère pornographique (hommes avec phallus apparent, homme tronc semblant tenir un phallus disproportionné dans ses mains) qui laissent penser qu'il a aussi assisté à des viols, s'il ne les a pas subis.

En juin et juillet 2008, il est à nouveau hospitalisé. Sa dermatose persiste. Il quitte la clinique de lui-même avec un autre de ses camarades de rue. Nous le rencontrons régulièrement en rue. Fin décembre, il est à nouveau hospitalisé pour sa dermatose. Il est aujourd'hui en clinique depuis 2 mois. Sa dermatose est presque totalement guéri. Son relationnel aux autres s'est nettement amélioré. Il se positionne comme le grand frère des petits et assure de lui-même des tâches de nettoyage au profit de la communauté. Il se lave dorénavant sans rechigné (ce qui était très difficile auparavant) et dit ne plus vouloir retourner en rue. Il veut aller vivre avec son père. Le contact a donc été renoué entre ce dernier et Japam.

Pour connaître et reconstituer l'histoire d'un enfant, il faut parfois beaucoup de rencontres et de temps afin d'instaurer la confiance et de réunir tous les éléments familiaux obtenus de plusieurs personnes.

La guerre et décès de la mère sont sans aucun doute deux éléments traumatisants auxquels se surajoutent les problèmes familiaux, coutumiers et économiques concomitants qui font état de l'absence de suivi dans son éducation. Cette histoire montre comment la coupure progressive d'avec sa famille s'installe et comment la rue compense ce vide. Elle démontre aussi combien les retours en famille sont difficiles.

Les liens parentaux se tissent, se construisent avec l'enfant qui grandit. Il est donc très difficiles de les établir à un âge avancé des enfants.

Cette histoire démontre aussi très bien comment les enfants « s'auto maltraitent » dès qu'ils sont victimes de rejet. Une prise en charge psychologique et du temps sont nécessaires pour des enfants qui ont subi de telles violences.

Extrait de l'intervention de Monsieur Joseph Bikie Likibi, Responsable Espace Jarrot, Brazzaville**La sorcellerie ou kindoki : mise en scène des conflits sociaux**

Un enfant sorcier est celui qui a un pouvoir, une capacité d'influencer, en bien ou en mal (Nzuzi Bibaki, Approche africaine de la sorcellerie, P. 40)

C'est au niveau du jeu d'accusation que la kindoki puise toute sa force de régulateur ou de perturbateur des relations sociales. Ce qui est en cause derrière la kindoki ce sont les rapports sociaux et tout ce qu'ils impliquent en terme de contraintes, rivalités, obligations et concurrence entre acteurs sociaux.

La kindoki justifie tout événement jugé mauvais. Elle justifie donc la notion de mal qui couvre tous les phénomènes considérés comme malheureux : infortunes, malchances, mauvaises récoltes, maladie, mort. Le mal est par ailleurs considéré comme anormal. La kindoki justifie toute réussite sociale en attribuant celle-ci à la possession d'une force. Dans les faits, la maladie et certains cas de décès sont considérés comme des attaques et des agressions volontaires et il est nécessaire de trouver les responsables de ces agressions. On peut ainsi dire :

La sorcellerie donne sens à ce qui semble ne pas en avoir, à ce que l'on considère comme anormal, catégorise cet anormal et lui donne un espace social précis afin d'éviter qu'il ne déborde sur les individus et les groupes et qu'il n'amène le chaos.

La sorcellerie parle des rapports sociaux et permet aux conflits inhérents à ces relations sociales de s'exprimer et dans le meilleur des cas de se résoudre en confrontant les désirs, espérance et intérêts des uns et des autres.

Crises et changements de la parentalité

La parentalité peut être défini comme le sentiment ou l'identité d'être père ou mère avec des responsabilités et un rôle à l'égard des enfants que l'on met au monde. Elle implique un lien générationnel qui reconnaît la dépendance des enfants à l'égard des adultes. En relation au phénomène des enfants dits sorciers, nous pouvons dire que :

- la famille restreinte est en pleine redéfinition et les rôles et statuts de chacun sont bousculés
- les hommes ont de plus en plus de difficultés à remplir leur rôle de pourvoyeur et de chef de famille par les nouveaux intérêts, besoins et désirs développés par leurs épouses et enfants
- la famille élargie ne parvient pas à fournir aux individus la sécurité qu'elle leur offrait auparavant. En outre, nous avons constaté que nombre d'enfants accusés de sorcellerie vivent dans leurs familles élargies, ce qui fragilise leur statut de manière significative
- la scolarisation est un enjeu majeur tant pour les parents que pour les enfants. Le manque d'accès à l'éducation dévalorise l'enfant aux yeux de son entourage et vulnérabilise sa place au sein de la famille
- le conflit générationnel entre parents et enfants prend une importance majeure dans un contexte d'instabilité politique et économique et on constate que les divergences d'intérêts entre les uns et les autres deviennent de plus en plus importantes. La remise en cause de l'autorité parentale est fréquente.
- La logique de dons et de réciprocité qui favorise la circulation des individus à l'intérieur des familles et des lignages n'existe plus et est dans certains cas inversée. De plus en plus, ce sont les enfants qui prennent en charge leurs parents à travers leur travail

Le rôle des églises de réveil

Les pasteurs font figure de leaders communautaires car ils permettent aux individus de recréer des réseaux de solidarité dans les quartiers périphériques ou la population n'est pas homogène et où les gens confrontent un fort sentiment d'insécurité sur tous les plans.

Les accusations de sorcellerie suivent toutes des schémas qui ont comme toile de fond la mise en scène d'une crise ou d'un conflit au sein de la famille.

L'exorcisme est un travail symbolique qui, lorsqu'il est opéré sans violence, facilite la réintégration communautaire et familiale des victimes d'ensorcellement.

Les accusations de sorcellerie portées par la famille biologique n'entraînent pas l'expulsion de l'enfant de la famille à moins qu'il s'agisse de familles reconstituées et que l'accusation n'émane du père ou de la mère.

Les accusations de sorcellerie portées par la famille élargie entraînent souvent l'expulsion de l'enfant, son abandon à l'église, dans une institution, dans la rue ou encore son transfert d'un membre de la famille à un autre.

Les personnes (enfants) accusées de sorcellerie sont les personnes qui souffrent d'un handicap physique ou mental ou encore celles qui défient l'ordre en place et l'autorité patriarcale comme les femmes et les enfants qui cherchent leur devenir personnel.

Certains enfants étaient traditionnellement voués à la fonction de bouc émissaire afin d'assurer la cohésion du groupe et son bien être par le sacrifice symbolique. Les changements sociaux que traverse la société congolaise actuellement ont généralisé la recherche d'un bouc émissaire et rendus susceptibles de le devenir, ceux qui s'écartent du groupe par des comportements considérés comme asociaux (les enfants).

Travailler sur l'effacement des signes de sorcellerie facilite la réintégration communautaire de l'enfant, travail effectué symboliquement par les pasteurs.

Le désœuvrement des enfants dans les quartiers surpeuplés et le manque de scolarisation renforcent le sentiment d'impuissance des parents et leur sentiment d'insécurité favorisant les crises et les accusations de sorcellerie.

Les accusations de sorcellerie visent souvent des enfants qui ont des comportements a-normatifs et marqués par l'individualité.....

L'activité du Samusocial Pointe-Noire en Chiffres



Suivi quantitatif des activités de l'équipe du CMA du 1er janvier au 31 décembre 2008

Indicateurs	1er trim.	2d trim.	3ème trim.	10	11	12	4ème trim.	Total 2008	Total 2007	Total 2006
Nombre de tournées de nuit	56	54	58	21	20	20	61	229	209	105
Nombre de prises en charge individuelles	1430	1533	1429	377	397	309	1083	5475	5137	1943
Nb de soins médicaux	687	578	477	171	173	116	460	2202	2526	1071
Nb d'orientations/consultations/actes spécialisés	56	52	58	18	11	15	44	210	248	83
Nombre d'orientations vers des unités médicales ou sociales de référence	29	39	40	12	10	6	28	136	115	71
Nb d'activités sociales	684	895	937	206	224	193	623	3139	2356	790
Nb d'orientations sociales	3	8	4	3	0	1	4	19	7	6
Nouveaux enfants contactés	41	40	30	12	9	14	35	146	135	239
Nombre de causeries de groupe	14	19	24	5	7	1	13	70	55	24
Nb d'enfants bénéficiaires des causeries	73	88	174	26	24	7	57	392	341	162

147 nouveaux enfants, ont été rencontrés sur une période d'un an, d'octobre 2007 à octobre 2008. Voici en chiffre, la situation maritale de leurs parents.

Situation parentale			Parent remarié	Parent célibataire
Parents divorcés	52%	dont	82%	18%
Mère décédée	21%	dont	94% père remarié	6% père célibataire
Père décédé	26%	dont	59% mère remarié	41% mère célibataire
Total			79%	21%

Les raisons évoquées par ces enfants de leur arrivée en rue sont les suivantes. Elles sont à chaque fois vérifiées par des enquêtes sur les familles.

Causes d'arrivée en rue			Abandon	Conflit familial	Indifférence familiale	Maltraitance
Problème familial	67%	dont	28%	8%	14%	50%
Problème économique	16%	dont	7%		13%	
Acte répréhensible (1)	17%	dont	6%		6%	19%

L'abandon est dû, entre autres, à la situation maritale des parents mais aussi aux accusations de sorcellerie qui pèsent sur les enfants.

(1) Les actes « répréhensibles » sont des actes que les enfants posent dans leur sphère sociale (famille, école) ou dans la société et pour lesquels ils craignent des représailles de la part de leur famille. Après ces actes commis, ils ne rentrent souvent pas à la maison ou en sont chassés.

samusocialInternational Coordination Afrique

C/o Samusocial Mali, Hippodrome, rue 246, porte 110, BP E 3 400, Bamako, Mali

Contact : t. +223 322 80 27 - e. ssi.afrique@free.fr

Regards croisés sur l'échange Samusocial Mali – Samusocial Burkina Faso à Ouagadougou en novembre 2008

« C'est avec un réel plaisir que le Samusocial Burkina a accueilli pendant 5 jours l'équipe « filles » du Samusocial Mali dans le cadre des échanges inter-samusociaux de la sous-région. Rencontre d'autant plus intéressante pour nous, car elle nous a permis de découvrir un terrain que nous ne connaissions pas, celui de la prise en charge de jeunes filles vivant dans la rue à Bamako comme à Ouagadougou. En effet, cet atelier d'échange d'expériences a été organisé avec la participation de notre association partenaire Keoogo, avec qui nous travaillons sur la prise en charge des garçons et qui intervient aussi auprès des filles. Autant dire que les échanges ont été riches et que cela nous a permis de comprendre une problématique finalement différente, et je dirais même, plus difficile, puisque que la prise en charge des filles implique aussi celle de leurs bébés. Aussi, échanger sur nos pratiques et apprendre des autres nous donne des idées nouvelles, mais aussi de la motivation, pour essayer de répondre au mieux à la détresse, parfois tragique, de nos bénéficiaires. »

Peggy Périllat, directrice du Samusocial Burkina Faso

« Confronter les réalités du terrain et les méthodes de travail relatives à la prise en charge des filles de la rue a été une véritable source d'enrichissement pour nous. La participation et les questionnements de l'équipe du Samusocial Burkina Faso, qui, en quelque sorte, découvrait la prise en charge des jeunes filles, ont également été profitables. Du côté de la prise en charge des garçons, nous nous sommes intéressées en particulier aux activités menées dans le Centre Renaissance et avons échangé avec nos collègues du Burkina sur les difficultés rencontrées lors des médiations familiales. Enfin, nous avons retrouvé un jeune garçon de Bamako, que nous avons perdu de vue et qui était arrivé à Ouagadougou par ses propres moyens. Nous nous sommes donc engagés à effectuer un suivi conjoint de sa situation. Comme un signe, un encouragement à poursuivre les échanges et une collaboration concrète sur le terrain... A nous désormais de conserver cet élan, de garder toujours du recul et de faire en sorte que de telles missions soient régulièrement organisées.

Un grand merci à Peggy, la directrice du Samusocial Burkina Faso, aux responsables de Keoogo pour leur disponibilité, et à l'équipe du Burkina pour le chaleureux accueil. Merci aussi à Valérie Lavergne du Samusocial International, qui a animé les ateliers et les a enrichis de son expérience sur les terrains des différents Samusociaux existant dans le monde. »

Laurence Cambianica, directrice du Samusocial Mali

« L'équipe a été très enchantée de rencontrer l'équipe du Samusocial Burkina et son partenaire Keoogo. Les deux Samusociaux ont beaucoup échangé sur leurs expériences professionnelles. L'équipe du Mali a apprécié l'approche de Keoogo pour la prise en charge des filles de la rue et aussi la manière dont les filles organisent la garde de leurs bébés. L'équipe souhaiterait qu'on accentue des missions de ce genre pour permettre aux différents Samusociaux d'échanger. »

Rokia Boïté, médecin au Samusocial Mali

samusocialPointe-Noire

BP 1896, Pointe-Noire, Congo
Tél. : (242) 629 13 77
E-Mail : samusocial.pn@gmail.com

Participez à notre action en faveur des enfants de la rue à Pointe-Noire

En effectuant un don ponctuel de : €

Merci de libeller votre chèque à l'ordre du Samusocial International, et de l'adresser avec le présent formulaire au Samusocial International, 35 avenue Courteline 75012 Paris.

En effectuant un don mensuel de € par virement permanent.

A réception du présent formulaire, nous vous ferons parvenir un RIB du Samusocial International pour les formalités à accomplir auprès de votre banque.

Fait à Date :

Signature :

Les donateurs recevront notre bulletin d'information trimestriel.

Nom :		Prénom :	
Adresse :		Tél. :	
.....		E-mail :	
Code postal :		Ville :	

Je désire recevoir un reçu fiscal*: oui non

***Fiscalité:** " Le don n'ouvre droit à déduction que dans la mesure où les conditions prévues aux articles 200 et 238 Bis - 1 du Code Général des Impôts sont remplies ; c'est-à-dire s'il est effectué « au profit d'œuvres ou d'organismes d'intérêt général, de caractère philanthropique, éducatif, scientifique, social, humanitaire, familial ou culturel ». Les versements et dons effectués par **les contribuables**, autres que les entreprises, qui ont leur domicile fiscal en France ouvrent droit à une réduction d'impôt sur le revenu égale à 75% du montant des versements pour un montant maximum de 488 € ; les dons effectués au delà de ce plafond ouvrent droit à une réduction d'impôt sur le revenu égale à 66% du montant des versements effectués au cours de l'année d'imposition dans la limite de 20 % du revenu imposable. **Ainsi, un don de 100 euros ouvre droit à une réduction fiscale de 75 euros ; son coût réel est donc de 25 euros.**

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous pouvez, en vous adressant au Samusocial International, 35, avenue Courteline, 75 012 Paris, avoir connaissance des informations nominatives contenues dans notre fichier et en demander la rectification ou la radiation.

Consultez le site du Samusocial International: <http://www.samu-social-international.com>
Et visitez son Blog : <http://samusocial-international.typepad.com>